



D'ici 2022, un écosystème innovant et créatif centré sur la jeunesse, les arts, les sciences et l'expérimentation verra le jour dans l'ancienne Manufacture des tabacs de la Krutenau. En attendant et pour quatre ans, place aux travaux !



Côté chauffage, au terme de toute une réflexion autour du développement durable, il a été décidé de raccorder la Manufacture au réseau de chauffage urbain de l'Esplanade, alimenté par la centrale biomasse. PHOTOS DNA - CEDRIC JOUBERT

STRASBOURG Rue de la Krutenau

La Manufacture en chantier

Exit le sable blond et les longues soirées d'été au bar, place aux travaux ! À la Krutenau, la mue de la Manufacture des tabacs vient de démarrer. Réseaux, désamiantage et curage sont au programme pour commencer. Premières ouvertures en 2020.



Dimanche 23 septembre, la cour de la Manufacture se mettait au bio pour quelques heures. Un avant-goût du projet LAB. « Un travail d'activation urbaine, au même titre que le bar éphémère de cet été et les visites proposées durant les Journées du patrimoine, qui ont attiré 1 800 personnes », estime Éric Hartweg. PHOTO ARCHIVES DNA - CEDRIC JOUBERT

2 1500 m² à aménager : le chantier de l'ancienne Manufacture des tabacs de la Krutenau, au 7, de la rue du même nom, s'annonce titanesque. Après un été dédié au famiente et à la réappropriation des lieux, le bar éphémère a quitté la « Manu » fin septembre. Exit le sable fin, place aux mètres cubes de terre charriés, au ballet des pelleteuses et aux travaux de désamiantage, de curage et de réseaux. Propriétaire des lieux – du moins partiellement, une partie ayant été cédée à l'État –, la SERS (Société d'aménagement et d'équipement de la région de Strasbourg) est, en lien avec le comité des usages, chargé de veiller à la cohérence de l'ensemble, le chef d'orchestre du chantier. Bientôt verra ici le jour un écosystème innovant centré sur la jeunesse, les arts, les sciences et l'expérimentation.

« Un projet passionnant ! » concède volontiers le directeur opérationnel de la SERS, Éric Hartweg, qui attend impatiemment les retours des derniers permis.

Un pôle autour des géosciences

La plupart des pièces qui constitueront le grand puzzle sont désormais identifiées. L'Université occupera à elle seule 9 800 m², avec un pôle autour des géosciences, de l'eau et de l'environnement regroupant l'ENGEEES (École nationale du génie de l'eau et de l'environnement) et l'EOST (École et observatoire des sciences de la terre), qui devrait être opérationnel à la rentrée 2021. C'est là que la seule extension du projet sera créée. À l'arrière, des locaux seront dédiés à la Haute école des arts du Rhin, partiellement redéployée à la « Manu ».

L'Hostel développera sur 3700 m² ses 264 lits, de la chambre double au dortoir à huit lits, et de conviviaux espaces communs. Porté par la jeune entreprise France Hostels, « il s'agit d'un concept plutôt anglo-saxon à la base, pour lequel nous avons signé le BEFA (Bail en l'état futur d'achèvement) dès décembre 2017. Il devrait ouvrir à la rentrée 2020 », espère Éric Hartweg. À côté de cette auberge de jeunesse du XXI^e siècle conçue par AEA Architectes, un plateau restera pour l'instant nu, qui servira dans un premier temps de « base vie » au chantier. Donnant rue de la Krutenau, 1 900 m² seront dédiés au pôle entreprises et créativité, porté par Sémia et Accro (à l'origine de l'appel à projets Tango & Scan), mis en musique par Lama architectes. Certains points restent cependant à pré-

LE « LAB » FÉDÈRE LES BONNES ÉNERGIES

C'est pour l'heure un collectif, qui se transformera en novembre en Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) regroupant producteurs, restaurateurs, associations et citoyens. Dans le cadre de l'appel à manifestation d'intérêt lancé en 2016 par la SERS pour l'occupation de 5 000 des 21 000 m² à aménager à la Manufacture, le « LAB » (Lieu autour de l'agriculture biologique) a été retenu pour occuper l'ilot central, dans la cour.

Chargée de projet à la fondation Terra Symbiosis, Léa Rudolf Fioravanti porte à bout de bras ce dossier suivi par l'Organisation professionnelle de l'agriculture biologique en Alsace. « Courant 2020 », espère la militante, un magasin de vente directe 100 % bio, regroupant 15 à 20 producteurs et complété d'une épicerie en mode vrac, bio et circuits courts de préférence, verra le jour sur 550 m². Pour le faire vivre et sustenter étudiants et habitants, quatre restaurants sont prévus sur 1 000 m². Avec d'abord une proposition végétale de Raphaël Miquel, du foodtruck « L'essentiel chez Raphaël ».

Mais pas question de devenir un temple du vegan... Juste à côté, Kevin Goetz, qui élève bœufs, veaux et poulets à Witternheim, près de Benfeld, et possède déjà un restaurant sur son exploitation, proposera ses saveurs carnées, « façon ferme-auberge en ville », note Éric Hartweg. En mode bistrannique, Olivier Meyer, du centre culinaire Kuirado, apportera une proposition plus élaborée, quasi gastronomique en soirée. Une « Petite cantine » solidaire complètera l'offre. « Avec une cuisine participative basée sur le partage, destinée à briser l'isolement social et ouverte aux actifs », résume Léa Rudolf.

Une partie des locaux (bureaux, plonge...) sera mutualisée. Café et terrasses sont

prévus et l'espace événementiel contigu pourrait accueillir une programmation culturelle et des animations. Un projet de microbrasserie, un temps pressenti, a en revanche été abandonné. L'agence Dominique Coulon & associés travaille à l'aménagement. « À nous maintenant de donner aux lieux une identité », conclut la chargée de projet.



Léa Rudolf Fioravanti. PHOTO DNA - JC DORN

ciser et « le lieu n'ouvrira sans doute pas avant 2021 », estime Éric Hartweg, qui rappelle que les deux structures dépendent des financements des collectivités (la Région Grand Est pour la première, l'EMS pour la seconde) et qu'il faudra composer avec les contraintes de l'architecte des Bâtiments de France.

Le cœur de la cour sera dédié au très « bio » projet porté par le collectif LAB (lire ci-dessus). S'ajoute un espace événementiel qui pourra être mis à disposition des associations du quartier, accueillir des événements, « voire de petits congrès », avance

Éric Hartweg. Et de très confortables espaces extérieurs, « qui seront à terme transférés dans le domaine public », possèdent quelques végétaux remarquables – la paysagiste Catherine Linder réfléchit à leur aménagement. L'avant-projet chiffré devrait être remis début novembre. Objectif : contribuer à ouvrir la Manufacture, jusqu'ici cachée derrière ses hauts murs, sur le quartier, et plus largement sur la Ville. Tout un futur à imaginer ! ■

Valérie WALCH

► Voir aussi notre diaporama sur dna.fr